



Perspectives chinoises

81 | janvier-fevrier 2004
Varia

Bertil Lintner, *Blood Brothers : Crime, Business and Politics in Asia*

Australie, Allen and Unwin, 2002, 470 p.

Guilhem Fabre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1292>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Guilhem Fabre, « Bertil Lintner, *Blood Brothers : Crime, Business and Politics in Asia* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 81 | janvier-fevrier 2004, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1292>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Bertil Lintner, Blood Brothers : Crime, Business and Politics in Asia

Australie, Allen and Unwin, 2002, 470 p.

Guilhem Fabre

- 1 Depuis les années 1980, Bertil Lintner, basé à Bangkok pour la *Far Eastern Economic Review*, s'est imposé comme un des meilleurs connaisseurs du Triangle d'or, des origines et des répercussions du trafic de stupéfiants en Birmanie et en Thaïlande. Ses ouvrages antérieurs ont brillamment démontré en leur temps l'instrumentalisation de l'économie criminelle par les différents Etats de la planète ¹. Découvrant au fil de ses enquêtes l'étendue des interactions régionales et internationales du crime organisé ou non, Bertil Lintner a décidé d'élargir ses analyses à l'Asie orientale et à l'Océanie. *Blood Brothers* est le résultat de ces recherches durant cinq ans, de 1997 à 2001. En plus d'un travail de terrain dans l'ensemble de l'Asie-Pacifique et aux Etats-Unis, facilité par une longue expérience du journalisme d'investigation, Bertil Lintner a su utiliser au mieux l'ensemble de la littérature en anglais sur la question, ce qui constitue un véritable tour de force au regard de l'abondante bibliographie publiée en fin de volume.
- 2 *Blood Brothers* est donc tout à fait à la hauteur de ses ambitions et constitue une source obligatoire pour tous ceux qui s'interrogent sur les liens obscurs qui unissent les pouvoirs politiques et économiques aux différents étages du monde du crime. Le premier chapitre, « Whore of the East », centré sur Shanghai de la guerre de l'Opium jusqu'à la reprise en main après 1949, constitue une belle illustration de cette problématique, qui n'apprendra rien aux spécialistes mais instruira utilement les profanes.
- 3 Le second chapitre représente en revanche une analyse novatrice et actualisée du rôle de Macao comme plate-forme du blanchiment d'argent à travers ses casinos, et des liens entre cette rente et les pouvoirs de tutelle, qu'ils soient coloniaux ou continentaux. En replaçant les développements récents dans le contexte historique, le travail de Bertil Lintner permet de saisir l'habileté diplomatique des réels arbitres de la politique locale, les magnats Stanley Ho et Henry Fok. A la fois enfer du jeu et paradis du crime organisé, Macao s'impose ainsi dans sa complémentarité intrinsèque avec Hong Kong comme une

base financière importante de l'action des « triades » et de leur instrumentalisation par l'Etat chinois. Le scandale du « Donorgate », lors duquel l'état-major chinois a tenté de peser sur la réélection du Président Clinton en 1996, a impliqué plusieurs personnalités de Macao, dont les liens avec le pouvoir chinois, les « tycoons » et le milieu sont ici évoqués en détail.

- 4 On retrouve un même souci d'équilibre entre le contexte historique et les développements les plus récents, dans les deux chapitres suivants, consacrés au Japon et à la Sibérie. Indépendamment des liens désormais bien connus entre les activités des yakuzas et la bulle financière et immobilière des années 1980², on retiendra les pages consacrées au parcours de l'ultranationaliste Sasakawa, saluant en 1939 Mussolini comme « une personne de première classe... un dictateur et un fasciste parfait », pour devenir après-guerre l'un des champions de la Ligue anticommuniste mondiale, un milliardaire très lié au milieu, un financier de courses de hors-bord et, via sa fondation, un généreux donateur des universités Harvard, Princeton, Oxford et bien d'autres.
- 5 L'Extrême-Orient russe, dont l'histoire est retracée à travers les épisodes de la guerre civile et les camps de la Kolyma, apparaît aujourd'hui comme un épicerie important de la « Mafiya », qui exerce sa tutelle sur l'exploitation des ressources naturelles, l'économie et la politique locale, en profitant à la fois de l'ouverture des frontières chinoises, de la proximité de la Corée du Nord impliquée dans le trafic de stupéfiants, et de la présence locale des yakuzas dont les activités vont d'un proxénétisme très rémunérateur à l'importation de voitures volées.
- 6 Le chapitre 5, consacré à la péninsule indochinoise, illustre le poids croissant de la Chine continentale dans les affaires locales, qu'elles soient licites ou illicites, avec l'expansion du tourisme de masse et de l'immigration clandestine, notamment à partir du Cambodge. Le chapitre 6, intitulé « La république pirate », évoque les liens entre le milieu indonésien, l'armée et le pouvoir, qui remontent à la période coloniale, à l'indépendance et aux massacres de 1965. Cette approche permet de comprendre le rôle des milices au Timor oriental, leur instrumentalisation contre la communauté chinoise au moment de la chute de Suharto en 1998, et leur islamisation progressive dans le cadre de la crise prolongée du régime. La désintégration de la kleptocratie centralisée sous Suharto aboutit de fait à une prolifération d'activités criminelles décentralisées, dont la piraterie, l'immigration clandestine à destination de l'Australie, le racket ou le terrorisme islamique sont les manifestations les plus violentes.
- 7 L'Australie ou les îles du Pacifique ne sont pas en reste, comme le démontre le chapitre 7. La forte croissance de l'immigration vietnamienne, chinoise et libanaise, a renforcé la collaboration pragmatique entre les affaires, la politique et le milieu. Les îles du Pacifique perdues au milieu de l'océan, à l'écart des grands flux touristiques, n'ont par ailleurs ni les ressources ni la volonté politique pour bannir le blanchiment d'argent. L'exemple de Vanuatu, qui s'est acquis une réputation de « Caïman du Pacifique », et de Nauru, par laquelle ont transité 70 milliards de dollars américains de fonds russes échappant au fisc en 1998, illustrent l'ampleur du blanchiment international. L'île de Niue, territoire autonome associé à la Nouvelle-Zélande, compte 2103 habitants et... 6000 compagnies-écrans qui rapportent 80 % du budget annuel, le reste provenant de l'export de patates douces ou de la vente d'adresses du domaine Internet réservé : « nu ». Le trafic s'étend même, comme à Tonga, aux postes consulaires à l'étranger, qui constituent des actifs appréciés des milieux interlopes chinois à la recherche de l'impunité.

- 8 Le dernier chapitre est consacré à l'émigration chinoise clandestine aux Etats-Unis, une activité particulièrement lucrative et relayée par de puissants réseaux. Faut-il pour autant en conclure, comme le fait Bertil Lintner, que « sans le soutien du monde criminel, il serait pratiquement impossible à Pékin d'étendre ses actes au-delà de ses frontières, et que c'est cela qui rend la nouvelle alliance entre les triades et les dirigeants de la Chine d'aujourd'hui si dangereuse pour le reste du monde » ? Certainement pas. L'auteur renchérit d'ailleurs dans la même veine en soutenant, contre toute évidence, que « la Chine est même plus que la Corée du Nord un Etat qui estime devoir s'engager dans des activités criminelles, comme la drogue ou la contrefaçon de dollars, pour survivre ».
- 9 Cette erreur de perspective illustre d'une certaine manière le défaut d'un ouvrage par ailleurs remarquable, qui accumule une somme considérable de faits et d'informations démontrant l'extension du crime organisé dans l'Asie de l'après-Guerre froide. Le fait que l'Etat chinois puisse utiliser, comme le font la plupart des Etats, les services du milieu interlope international dans ses activités de renseignement et de contre-espionnage, n'implique pas qu'il en soit dépendant. On touche ici à la question de l'impact réel du crime organisé dans la mondialisation actuelle.
- 10 Même si l'on ajoute au trafic de drogue, au proxénétisme et au jeu – activités « traditionnelles » – les nouveaux débouchés du racket, du pillage des ressources naturelles, de l'immigration clandestine, et de tous les trafics imaginables, le poids du milieu reste marginal par rapport à l'économie formelle. Ses investissements très spéculatifs peuvent jouer un rôle dans certaines crises financières³, mais son influence politique, bien établie dans de nombreux pays, contraste avec sa relative faiblesse économique. Les modalités de cette influence sont multiples, comme le montre Bertil Lintner. Elles peuvent se traduire par une véritable mise en coupe réglée, comme cela semble être le cas dans l'Extrême-Orient russe. Mais aussi par des synergies « fonctionnelles », comme en Thaïlande ou au Cambodge où les milieux d'affaires sont versés dans l'économie licite aussi bien qu'illicite ; comme au Japon aussi, où l'influence des yakuzas se fonde sur le sous-développement des moyens d'arbitrage légaux et sur leur respect d'un pacte implicite avec les partis politiques.
- 11 Le cas de la Chine, au demeurant assez peu traité de façon interne et actuelle dans l'ouvrage de Bertil Lintner ⁴, illustre une autre variante, où le crime organisé peut prospérer à condition de rester à l'ombre du pouvoir, c'est-à-dire sous sa tutelle, potentiellement répressive, un peu comme au Mexique ⁵. Macao reste à ce titre l'exemple même de ces développements.
- 12 L'analyse des différentes modalités d'influence des réseaux criminels, qu'on pourrait affiner à partir du très riche ouvrage de Bertil Lintner, est loin d'être inutile. Elle peut en effet éviter les erreurs de perspective, auxquelles peuvent pousser les évidences accumulées ici sur l'impact grandissant du monde du crime. *Blood Brothers* s'impose ainsi comme une étape importante de la réflexion sur l'une des facettes très négative de la mondialisation, exigeant des réponses de la société civile à la hauteur des menaces qui pèsent sur la démocratie et le développement.

NOTES

1. Les ouvrages de Bertil Lintner comme *The Rise and Fall of the Communist Party of Burma* (Cornell University, 1990), *Burma in Revolt : Opium and Insurgency since 1948* (Silkworm Books, Chieng Mai, 1991) se situaient dans le droit fil des analyses pionnières d'Alfred Mac Coy (*The Politics of Heroïn in Southeast Asia*, 1972 ; *The Politics of Heroïn : C.I.A complicity in the Global Drug Trade*, 1991).
2. Cf. Guilhem Fabre, *Criminal Prosperity : Drug Trafficking, Money Laundering and Financial Crisis after the Cold War*, RoutledgeCurzon, 2003. Le chapitre 5, « The Yakuza Recession », a été actualisé dans une enquête de la *Far Eastern Economic Review*, datée du 17 janvier 2002.
3. *Ibid.*
4. Les travaux récemment publiés du professeur He Bingsong (*You zuzhi fanzui yanjiu* [Recherches sur le crime organisé], Beijing, 2002, Zhonguo fazhi chubanshe) viennent heureusement combler bien des lacunes sur cette question.
5. Cf. les analyses de Christian Geffray sur la relation entre Etat et réseaux criminels, in *Globalisation, Drugs and Criminalisation : Final Research Report on Brazil, China, India and Mexico*, coordination scientifique : Christian Geffray, Michel Schiray, Guilhem Fabre, UNESCO/ UNDCP, 2002. Disponible sur le site : http://www.unesco.org/most/globalisation/drugs_1.htm